

Christiane Rorato a révélé avec le film « Les Oubliés du Transsibérien »

L'âme frioulane de la Russie

Jusqu'ici, je n'avais jamais pensé à compter le nombre de spectateurs de mes œuvres et maintenant c'est devenu une nécessité mystérieuse. Avec la projection à l'hôpital San Giovanni à San Tommaso di Majano le 5 août, nous en sommes à 2444 spectateurs. Celle qui parle aux lecteurs de « La Vita Cattolica » est la cinéaste Christiane Rorato et le film qu'elle présente « Les Oubliés du Transsibérien » est sorti l'an passé.

En racontant l'histoire des tailleurs de pierre, des boiseurs de tunnels et des maçons frioulans de la Carnia qui ont réalisé ce tronçon ferroviaire qui contourne le Baïkal, Christiane Rorato a exploré un autre angle de l'âme du peuple frioulan en poursuivant une recherche commencée en 1998 quand elle réalisait son premier film, « Debout dans ce siècle anthracite » dédié aux mineurs de la Mure, en France. Parmi eux, il y avait son grand-père qui avait fui Rivignano à cause du fascisme, son père et ses oncles. La quête de Christiane Rorato s'est concrétisée par des films originaux : « Ces Guerriers de la nuit » sur les traces des Benandanti en 2003. « La Rosée du Temps, les chanteurs de Cercivento » en 2011 et « Le Voyage de L'Ange » en 2013. Cette recherche provient d'une générosité et d'une détermination difficiles à concevoir quand on apprend qu'aucune subvention « sérieuse » n'a été octroyée par aucune administration, de toute évidence, attirés par des œuvres moins engagées sur le plan social.

Egalement apprécié par Francesco Micelli dans son annuaire de la société alpine frioulane « In alto ». Dans les semaines à venir on pourra voir ce film sur le Transsibérien à Tarcento le 30 août, à Cervignano le 14 septembre, à Udine dans les salles du C.E.C et à Friuli DOC. Quelques scènes du film seront projetées le 3 septembre dans la salle de « la libellula » à l'occasion d'une exposition des œuvres de Maria Grazia Renier qui a collaboré à la partie graphique du film. Une autre soirée consacrée à la cinéaste est programmée à Gemona le 12 septembre avec la présentation au « Cinema Sociale » de « Ces Guerriers de la nuit » et du « Voyage de L'Ange. » Ensuite Christiane Rorato retournera à Paris là où elle réalise ses œuvres chez « prélude media » depuis 1999, réalisant « des miracles » de toutes sortes, confesse-t-elle, pour faire face au manque chronique de financement et aux difficultés bureaucratiques italiennes. L'espoir de la cinéaste qui a derrière elle une carrière considérable d'actrice de théâtre, cinéma et télévision, (en témoigne son site internet : christianerorato.fr) est de projeter son dernier film dans tous ces villages cités un à un pour ne pas oublier ces ouvriers soit Anduins, Montenars et 26 autres.

Trois personnages émergent dans ce film qui traverse des époques différentes. En premier Romano Rodaro rencontré par Christiane Rorato en France, lorsqu'elle travaillait aux « Guerriers de la nuit ». La route de Romano avait croisé celle de Luigi Giordani de Buia, émigrant jamais revenu de Sibérie. Pour découvrir son destin il s'est mis à étudier le russe pour se rendre en Sibérie sur les traces de nos émigrants.

« Tandis que Romano me parlait de Giordani, il m'a fait découvrir la troisième protagoniste, il s'agit de la comtesse Pierina Savorgnan di Brazzà, la femme forte par excellence pour avoir aidé des centaines d'émigrants qui fuyaient la révolution de 17, qui a marché pendant 3000 km jusqu'à Vladivostok avant d'embarquer sur le bateau où mourut Luigi Giordani. Selon Micelli de « De Alto » le voyage de recherche de Rorato et Rodaro est devenue une œuvre qui présente l'émigration en tant qu'expérience universelle jusqu'à toucher tous les cœurs. C'est ce qui est arrivé à l'écrivain Napolitain, Vittorio Russo qui, dans le livre « transiberiana » a consacré aux ouvriers frioulans un chapitre, « passant par Babushkin . »